L'édito

MICHEL DARBELLAY
directeur de la Chambre jurassienne d'agriculture

La passion les anime

Le métier a bien changé. Un agriculteur nourrit aujourd'hui 82 personnes contre 16 personnes en 1970. Difficile donc de comparer le paysan d'hier à celui d'aujourd'hui. Certainement que demain son profil sera encore différent, n'échappant pas aux nouvelles technologies dont le train est déjà bien en marche. D'une agriculture planifiée avec des prix dictés par l'État et des marchés régulés, l'agriculture doit aujourd'hui passablement composer avec le contexte international et la globalisation, à ses dépens. L'évolution de la profession est également liée à des gains de productivité, sans commune mesure aux décennies passées. Mais cela, au prix d'investissements conséquents en mécanisation et en bases de production qui font que l'agriculteur parvient à travailler davantage de surfaces avec des troupeaux également plus conséquents. La charge de travail, elle, est différente, tout comme la charge financière. La technique et la mécanisation ont certes allégé passablement les efforts physiques des travaux astreignants mais la gestion d'entreprise se révèle beaucoup plus délicate, induisant davantage de pression sur les familles paysannes. L'agriculteur se mue donc en un véritable manager multipliant les casquettes de par les nombreuses compétences qu'il doit maîtriser pour réussir. Si c'est là l'une des principales difficultés du métier avec les aléas de la nature, c'est aussi ce qui fait son attrait pour les jeunes qui mettent le pied à l'étrier. Des jeunes, dont relevons-le de nombreuses agricultrices, qui se forment et qui sauront relever les défis de demain, à condition de ne pas les jeter en pâture au libre-échange international.

Relève

Agriculteur, un métier d'avenir

Semer pour récolter, un geste immuable même si la mécanisation a fondamentalement changé le métier d'agriculteur. CJA

Ils sont des centaines, jeunes hommes et jeunes femmes, à choisir chaque année de se lancer dans les métiers de l'agriculture en Suisse. Rien que dans le canton du Jura, en 2017, 29 jeunes ont reçu leur CFC d'agriculteur et 30 autres étaient candidat au Brevet et à la Maîtrise agricole fédérale.

Une multitude de défis

Leur motivation ne semble pas être affectée par les nombreux défis auxquels ils devront faire face avant et une fois le pied dans l'exploitation. En effet, les fermes s'agrandissent et sont toujours plus chères à acquérir. Les exigences requises pour prétendre à un crédit d'investissement sont toujours plus élevées et la durée de leur remboursement risque d'être raccourcie. L'ouverture progressive des marchés met toutes les filières sous pression et malgré l'intérêt des consommateurs pour les produits suisses, les producteurs ne parviennent souvent pas à couvrir leurs coûts de production, avec des marges accaparées par la concentration des industries et de la grande distribution.

Une motivation inébranlable

Et pourtant, les places d'apprentissage sont prises d'assaut chaque année. Pour 2017, pas moins de 60 élèves, ainsi qu'une vingtaine de candidates au brevet de paysanne, sont en formation. Cette année, 29 lauréats ont reçu leur diplôme d'agriculteur. Selon la Fondation Rurale Interjurassienne (FRI), 85% de la relève est ainsi assurée.

Et ce n'est pas tout, puisque de nombreux jeunes, souvent dans l'attente d'une reprise et nourris d'ambition, s'engagent dans une formation complémentaire comme cette année avec 24 candidats au Brevet fédéral et 8 à la Maîtrise.

Au-delà de la formation, ils sont nombreux à s'engager dans les différents syndicats d'élevage, dans l'organisation d'événements agricoles et dans le groupe dynamique des Jeunes Agriculteurs Jurassiens (JAJ). Le groupe, fondé en 2012, compte plus de 140 membres qui se battent pour un avenir durable de leur métier. L'an dernier, ils ont sillonné les campagnes pour demander des prix équitables pour les produits agricoles suisses. Ils sont les messagers d'une agriculture respectueuse des animaux, de l'environnement et des êtres humains.

Et des opportunités

Malgré les signes désespérants du marché, notamment laitier, certains secteurs sont porteurs et de nombreux facteurs incitent encore à choisir ce métier de la terre.

En matière d'énergie, les exploitations agricoles ont un rôle à jouer dans la transition énergétique. Les marchés du bio, de la volaille, du porc et de la viande bovine sont encore porteurs et les produits du terroir ont toujours le vent en poupe.

Le soutien politique à l'agriculture est plus que légitime et permet de garantir une certaine stabilité de revenu malgré des contraintes importantes et en contrepartie de tâches d'intérêt public. La votation pour la sécurité alimentaire est encore une raison de se réjouir. S'il est accepté, le contre-projet permettra de fonder de meilleures conditions-cadres à la production indigène et de garantir, par son approche globale, la mise en valeur de toute la filière, du champ à l'assiette.

Un engagement bilatéral

Sans cesse mis sous pression par les consommateurs, les filières de distribution et la politique agricole, l'agriculteur n'en est pas moins un élément central du système alimentaire et un acteur clé du développement durable. Hier, aujourd'hui et à l'avenir, la société ne peut compter sans lui et réciproquement. C'est donc pour un partenariat durable que les jeunes s'engagent dans ce métier difficile. Incertains quant aux prix qu'ils toucheront, mais convaincus de la valeur de leur travail et guidés par leur passion.

Ignace Berret, CJA

Éclairage

Le cœur a ses raisons

Des jeunes apprentis agricoles expliquent pourquoi ils ont choisi cette formation et exposent leur vision d'avenir.

Clément Baume, 18 ans
(27 juin 1999) En apprentissage à La Chaux-des-Breuleux

«Nous sommes agriculteurs depuis plusieurs générations et j'ai toujours pensé le devenir aussi. J'aime le travail à l'extérieur et avec les animaux. De plus, les agriculteurs ont l'opportunité de toucher à une multitude de métiers. J'aimerais continuer à produire du lait. C'est ma passion, l'élevage et la génétique m'intéressent énormément. Malheureusement, les prix sont mauvais. Mais notre exploitation, c'est une affaire qui tourne. J'espère que ça continuera! La politique agricole a de bons côtés, mais elle est beaucoup trop exigeante pour les producteurs. Je souhaite vraiment que les choses changent.»

Joël Charmillot, 18 ans
(5 mars 1999)
En apprentissage à Vicques

«J'ai toujours voulu être agriculteur. Je compte reprendre la ferme familiale et peut-être m'orienter vers une production différente qui me plaît plus et qui est plus rentable. Nous avons aujourd'hui des bovins d'engraissement, mais la production de lait de chèvre me semble une belle opportunité. Par contre je ne pense pas faire de transformation de produits moi-même, c'est une charge en travail conséquente et les règles à suivre sont trop exigeantes.
Pour moi, la politique agricole va dans la mauvaise direction. Je préférerais être payé pour mes produits plutôt que par les paiements directs. Ces derniers doivent rémunérer des prestations, pas compenser les mauvais prix des produits agricoles.»

Aurélien Nagel, 17 ans
(18 novembre 1999)
En apprentissage
à Villars-sur-Fontenais

«Je compte reprendre le domaine familial et travailler avec mon père. Bien que j'aie pensé devenir mécanicien sur machines agricoles, c'est toujours agriculteur que j'avais en tête. J'aime la production laitière, mais les prix trop bas nous poussent à arrêter. Nous faisons de l'engraissement, des poules et produisons de nombreux fruits. Nous comptons aussi produire nos propres pâtes avec le blé de l'exploitation. Le contact avec les consommateurs est important pour moi. La vente directe permet de réduire l'injustice qui règne sur les marchés usuels où le prix payé aux producteurs baisse sans arrêt alors que les consommateurs paient toujours le même prix en magasin.»

Un métier postmoderne

Géolocalisation, machinisme, robotisation, tracteurs électriques, réseaux sociaux, vente en ligne, sélection génétique et des centaines d'autres technologies font leur apparition sur les exploitations. Elles rendent le travail parfois plus facile, souvent plus efficace, toujours plus proche des exigences des consommateurs, du bien-être animal et de l'utilisation efficace des ressources.

**Toute cette technologie et innovation agricole ne servirait-elle pas à panser la plaie béante d'un secteur rigide et en perte de vitesse? Ce serait faire bien peu de considération des contraintes auxquelles est soumis ledit secteur.
Bien au contraire, c'est grâce au dynamisme et à l'esprit entrepreneur de la branche qu'elle peut affronter aujourd'hui les nombreux défis alimentaires planétaires.
Ni le secteur informatique, ni les banques, ni les chercheurs ne pourront faire face, seuls, à la croissance démographique, à l'augmentation des aléas climatiques ou encore à la recrudescence des intolérances alimentaires. Mais l'agriculture aura besoin d'eux pour mettre en œuvre des solutions durables qui seront agricoles ou ne seront pas.
Le secteur agricole est sans équivoque celui qui a fait le plus de progrès ces dernières années au regard du développement durable et fait tout pour atténuer les effets négatifs de la révolution verte. C'est une question de survie, une condition pour sa crédibilité et l'assurance de se positionner vers un avenir stable. L'agriculture n'est pas ringarde, elle est bien postmoderne.** IB

Avec le soutien de